

2015

L'ODYSSÉE

DE L'ESPACE

Il y a ceux qui partent s'isoler dans le désert pour se préparer à la vie sur une autre planète. Ceux qui claquent des milliards pour passer quelques jours dans le cosmos. Ceux qui ont déjà pris leur ticket pour Mars. Ceux qui créent des agences de voyages spatiaux. Alors que la NASA vient d'annoncer que la planète rouge sera bientôt accessible en 39 jours seulement, la question est devenue plus actuelle que jamais: et si, demain, on partait tous en **vacances dans l'espace**?

Le communiqué est tombé il y a quinze jours à peine, comme une victoire. La NASA y disait qu'elle était fière d'annoncer au monde que grâce à son nouveau projet VASIMR, le voyage pour Mars pourrait bientôt s'effectuer en 39 jours, là où on pensait jusqu'ici la durée du trajet incompressible en dessous de six mois. Le tout grâce à une nouvelle technique dite de "propulsion magnéto-plasmique à impulsion spécifique variable". En gros, une fusée à plasma –le plasma étant un état de la matière, obtenu en chauffant un gaz type argon ou xénon, à plusieurs millions de degrés. Un système qui devra être alimenté par un réacteur nucléaire. Le projet n'est pas encore prêt: il en coûtera des dizaines de millions de dollars et plusieurs années minimum. Mais il confirme une chose: Mars, c'est pour demain. Ou, au pire, après-demain. "C'est la destination qui intéresse tout le monde désormais", confirme Michael López-Alegría, un ancien astronaute de la NASA, devenu célèbre pour avoir passé 215 jours dans l'espace à cheval

entre 2006 et 2007, reconverti en consultant. Selon lui, c'est même une quasi-certitude: "On peut dire que la première personne qui marchera sur Mars est née." Thomas Reiter, directeur des vols habités et des opérations de l'ESA, l'Agence spatiale européenne, confirme: "Envoyer des hommes sur Mars est un objectif viable. Le calendrier reste à discuter, mais je dirais qu'on peut estimer la faisabilité de cette mission d'ici deux décennies".

DR
Ce n'est pas seulement la technologie qui le dit. C'est aussi l'air du temps. Autrefois réservé aux États, notamment à l'époque de la guerre froide, quand États-Unis et URSS s'affrontaient à coups de navettes spatiales, le cosmos est aujourd'hui devenu l'affaire de tous, et plus seulement des gouvernements.

"On peut dire que la première personne qui marchera sur Mars est déjà née"

Michael López-Alegría, ancien astronaute de la NASA

"Dans le passé, c'étaient les gouvernements qui ouvraient les frontières, partaient à la découverte de nouveaux mondes. Et une fois qu'il y avait des villes, des initiatives privées prenaient le relais pour y aller, faire du commerce, etc.", continue Michael López-

90 ANS
DE CONQUÊTE SPATIALE

Sergueï Korolyov
Le concepteur du Sputnik.

4 OCTOBRE 1957

En pleine guerre froide, les Russes ouvrent la marque avec le lancement du premier satellite artificiel, nommé *Sputnik 1*. Sa seule fonctionnalité est l'émission d'un bip-bip sur les fréquences radio. Les journaux américains, connus pour leur mesure, comparent cet événement à un Pearl Harbor technologique. La course aux étoiles est lancée.

3 NOVEMBRE 1957

La chienne russe *Laïka* est le premier animal vivant à être envoyé dans l'espace. La pauvre bête meurt au bout de quelques heures à bord. Au Royaume-Uni, la Ligue nationale de défense canine demande à tous les propriétaires de chien d'observer une minute de silence.

12 AVRIL 1961

Youri Gagarine, sélectionné pour sa taille de 1,58 mètre, est le premier humain envoyé dans l'espace. Le Russe fait un petit tour de la Terre et redescend aussitôt.

16 JUIN 1963

Les Soviétiques, encore eux, sont les premiers à envoyer une femme dans l'espace. Il s'agit de *Valentina Terechkova*, qui reste aujourd'hui la seule femme à avoir voyagé seule dans l'espace.

28 NOVEMBRE 1964

Les Américains ripostent enfin: la sonde *Mariner 4* met le cap sur Mars. Huit mois et 225 millions de kilomètres plus tard, elle prend les premières photos de la planète rouge. Raël a 18 ans et regarde ça à la télé.

26 NOVEMBRE 1965

Il n'y a pas que les Américains et les Russes dans l'espace. La France de De Gaulle lance son premier satellite, et il s'appelle... *Astérix*.

21 JUILLET 1969

Triomphe américain: *Neil Armstrong* et *Buzz Aldrin* sont les premiers hommes à marcher sur la Lune. Même si *Tintin* et *Milou* l'avaient fait dès 1954.

24 JUIN 1982

Enfin un Français dans l'espace! Il s'agit de *Jean-Loup Chrétien*. Qui réussit l'exploit de posséder simultanément le titre de Héros de l'Union soviétique et la médaille des vols spatiaux de la NASA.

28 JANVIER 1986

La navette spatiale *Challenger* explose peu après son décollage de Cap Canaveral, ce qui provoque la mort des sept membres d'équipage. Depuis le début de la conquête de l'espace, 18 astronautes sont morts en vol et douze durant un entraînement.

“ÇA FAIT DIX ANS QUE LA RÉALITÉ EST UN CAUCHEMAR”

C'est un drame qui est entré dans l'histoire. L'événement déclencheur des émeutes de banlieue de 2005. Le 27 octobre de cette année-là, deux adolescents de Clichy-sous-Bois, Zyed, 17 ans, et Bouna, 15 ans, sont mortellement électrocutés au sein d'un transformateur EDF, où ils se sont réfugiés pour fuir des policiers qui les ont pris en chasse. Dix ans plus tard, alors que le procès touche à son but, un homme parle enfin. Il s'appelle **Muhittin Altun**, et il était avec Zyed et Bouna dans le transformateur. Depuis, il est *“toujours là-bas, en 2005”*.

PAR PIERRE BOISSON ET LUCAS DUVERNET-COPPOLA / PHOTO: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

Il est celui qui a survécu, mais c'est comme s'il était un fantôme. Pas tout à fait vivant, pas tout à fait mort. Presque invisible. Muhittin Altun est pourtant un témoin clé de l'histoire. Il était le troisième homme présent à l'intérieur du transformateur EDF de Clichy-sous-Bois le 27 octobre 2005, quand Zyed et Bouna y sont morts électrocutés. Lui est sorti en vie du local. Quand la France a plongé dans une vague d'émeutes comme elle n'en avait jamais connu, il a été mitraillé de questions ou de reproches. Puis, il a disparu. Aujourd'hui, Muhittin n'habite plus Clichy. Il ne vient pas aux conférences de presse. N'apparaît jamais dans les documentaires consacrés au drame ni dans ceux retraçant les émeutes. En dix ans, il n'a rien dit. Ou si peu. Quelques confidences bredouillées au moment des faits, quelques apparitions furtives. Incognito. Et puis, quelques semaines avant le verdict d'un procès qu'il attend depuis si longtemps, il a choisi de raconter toute son histoire, pour la première fois. Il est venu avec son téléphone, un jean délavé, un t-shirt noir “Proclame le Bien, bannis le Mal”, une coupe de cheveux travaillée, un paquet de tabac à rouler et toute la douleur sourde accumulée au fil des années. Ses premiers mots: *“Dix ans, et y a rien qui a changé. C'est dur.”* Muhittin ne cherche pas à se retrancher derrière des formules de convenance. Il est *“en galère”* depuis quelques mois, au chômage après avoir travaillé pendant deux ans dans une boulangerie. Il n'a pas pu récupérer auprès de son ancien employeur tous les

papiers nécessaires pour toucher les allocations auxquelles il a droit. Ces derniers jours, il fait *“du porte-à-porte”* à la recherche d'un boulot, *“n'importe lequel”*. Le soir, un ami l'héberge dans un quartier du Nord-Est parisien. Muhittin se roule une cigarette et laisse de grands silences. *“Tout le monde aime bien avancer dans la vie, soupire-t-il. Moi, je reviens toujours en arrière. J'étais avec mes potes et ils sont plus là. Tu peux rien comparer à ça. On me dit: 'T'es bloqué.' Bah oui je suis bloqué. Je suis toujours là-bas, en 2005. Je suis resté coincé.”*

La journée qui ne cesse de tourner dans la tête de Muhittin Altun avait pourtant bien commencé. Ce 27 octobre, c'est les vacances de la Toussaint, il fait beau à Clichy-sous-Bois. C'est ramadan aussi, il faut trouver de quoi s'occuper avant la tombée de la nuit et la rupture du jeûne. Bouna, 15 ans, Nike Shox et look de footeux, propose un match au stade de Livry-Gargan. Ils sont *“une équipe de dix”*: Zyed, David, Yahya, Sofiane, Bruno, Martin, Harouna, Bouna, Aristide et Muhittin. Aux alentours de 17h, les adolescents, âgés de 15 à 17 ans, prennent le chemin du retour. Bousculades, déconne. *“On est des gamins, on se pousse, on rigole.”* Alors que la bande passe à proximité d'un chantier de construction, un voisin croit voir un des enfants faire le guet, un autre escalader le mur. Il soupçonne un cambriolage. Préviens la police. L'enquête démontrera que rien n'a été dérobé sur le chantier. *“On était juste allés jouer au foot, souffle Muhittin. Quand on va jouer,*

“Ça me faisait mal, j'étais comme du plastique, j'étais en train de fondre. J'ai vu que mes amis étaient brûlés, et je voyais mon jean avec plein de trous, qui collait à ma peau”

Muhittin lors d'une audition à l'Assemblée Nationale en juillet 2006.

SAPIN AU MALI

Des *hugs*, des gâteaux au chocolat, des SMS, des millions d'euros, des hélicos, des cadeaux, plein de cadeaux... **Michel Sapin** et ses chaussettes roses étaient au Mali la semaine dernière. Pour quoi faire? Apporter leur soutien dans la lutte contre le terrorisme. Tout en faisant valoir, l'air de rien, les intérêts économiques et diplomatiques de la France. Et il restait une place dans le Falcon gouvernemental... PAR MARC BEAUGÉ / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

Un SMS de plus vient de tomber sur son iPhone. Signé d'un certain François. "63, c'est un joli chiffre qui ne sera pas discuté et tu feras encore mieux l'année prochaine." Michel Sapin sourit. Et s'empresse de répondre. "La courbe des années ne s'inverse jamais!" Le ministre des Finances est de bonne humeur. Et pas seulement parce que les messages ne cessent de tomber pour lui souhaiter un bon anniversaire. Dans quelques minutes, il s'envolera loin de Bercy, pour une tournée africaine d'une semaine. Mauritanie, Maroc et, surtout, Mali. Dans le contexte actuel, l'étape est symbolique. En 24 heures à Bamako, Sapin rencontrera l'intégralité de l'exécutif malien, et montrera "qu'on ne recule pas devant le terrorisme, qu'on ne laisse pas faire". Tout ça sans oublier, évidemment, de souffler quelques bougies.

Chaussettes roses, numismatique et pirogue

Dans le Falcon gouvernemental, posé sur le tarmac de la base aérienne 107 Villacoublay, Michel Sapin a pris la place du fond, à droite, à côté des toilettes. "C'est là que le président s'assoit", dit-il, un peu fier. À ses côtés, son attaché de presse, son chef de cabinet et le jeune conseiller en charge du déplacement, celui qu'il surnomme "le petit Nicolas". Le patron du Trésor, Bruno Bézard, officieux vice-ministre des Finances, a aussi droit à son fauteuil en cuir beige. Tout le monde porte la cravate. Sauf le ministre, qui a quand même enfilé ses chaussettes roses. "Aujourd'hui, c'est plutôt rose clair. Mais j'ai tout le dégradé à la maison. Pastel, framboise écrasée et même presque rouge... Mais elles font peur à certains." Même pour les ministres, les déplacements en

Falcon restent rares. "Dans un quinquennat précédent, je crois savoir que les ministres s'en servaient beaucoup plus, glisse négligemment un membre de la délégation. Nous, on fait gaffe. On prend plutôt des avions de ligne mais là, le voyage est tellement rapide qu'utiliser le Falcon a du sens. Et puis, quand on va au Mali en ce moment, la question de la sécurité se pose forcément..." Pour accompagner le ministre, deux officiers de sécurité ont été mobilisés, contre un seul d'ordinaire. Mais Michel Sapin n'a pas l'air bien inquiet.

Il aime l'Afrique, depuis toujours. Il a été conçu au Maroc, dans une banlieue Nord de Casablanca, et a arpenté le continent pour assouvir sa passion pour l'archéologie et la numismatique. En 1974, à 22 ans, déjà chauve, il traversait le désert saharien avec un copain, en car. Plus tard, maire d'Argenton-sur-Creuse, il multipliait les déplacements en Mauritanie, en raison d'un jumelage avec le village de Tokomadji. "C'est un petit village, 1 000 habitants, mais là-bas, je suis une star, vous savez! J'ai ma parcelle de terrain et ma pirogue. J'y vais régulièrement. L'autre fois, je croise une dame avec son couffin. Je demande à la maman comment s'appelle le bébé. Elle me répond: 'Michel Sapin.' Ce n'était même pas une blague. Le pire, c'est que le bébé était une fille!"

Dettes, lumbago et stratégie diplomatique

L'atterrissage est proche. Le ministre égrène les dépêches AFP sur son téléphone ("je suis abonné aux mêmes fils que le président, comme ça, il ne peut pas me prendre de court"), parle sexe ("quand on est de gauche et à Bercy, on nous reproche toujours d'être trop dur ou trop mou") puis finit par passer une cravate autour de son cou. À peine la star a-t-elle pu apprécier les 42°C locaux qu'un aéroplane d'officiels fond sur elle. Parmi eux, le nouveau ministre des Finances malien, Mamadou Igor Diarra. Lui et Michel

"L'autre fois, dans un village mauritanien, je croise une dame avec son couffin. Je demande à la maman comme s'appelle le bébé. Elle me répond: 'Michel Sapin.' Ce n'était même pas une blague"



En hommage à François Hollande, Michel Sapin porte lui aussi la cravate de travers.